



Rotary Club Sion-Rhône



Marie-Hélène, ma grande,

Est-ce que t'entraves un chouia de ce bel argot qui fleure bon la culture franchouillarde ou tu piges ballpeau en langue verte des matons? Qu'est-ce tu veux, faut s'adapter au milieu... et pour t'raconter notre partouze pénitentielle¹ y en a pas l'érche de ces grandes hésitations à s'fabriquer. Et pis, si tu veux que j'te raconte la soirée, faut que j'le fasse de souvenance parce qu'y m'ont chouravé mon matos d'épistolier quand j'suis passé à la barbotte ou si t'aimes mieux à la fouille à l'entrée. J'ai pas pu prendre des notes, tu l'diras à Didier...

C'est Bernard qu'a eu l'idée qu'elle était bonne d'nous faire tout raconter par l'ancien taulier chef des gardes-chiourmes de la grande boîte qu'est devenue présentement une turne à expos. L'a même parvenu à faire venir les encore plus anciens grands patrons, Angelin Luisier et André Beytrison, bref quoi, du beau monde. Et d'nous raconter quand ça fut été construit, c'truc-là, en 1913 si t'aimes les précisions, avant d'être fourgué aux Musées cantonaux, quand y z' ont construit – pas les Musées mais l'Etat – la nouvelle Bastille loin de la ville, en 2000.

La cabane, ça reste la cabane, t'as beau faire! Les mecs qui passent comac un pacson d'berges en cellule² à cause du fameux article 42 du catalogue y finissent par chavirer de la gamberge si tu les maltraites trop. C'est ce que nous explique Michel Evêquoz, ci-avant avocat-notaire et ci-après directeur des violons pendant plus de quarante piges, de 1944 à 1987. Michel, c'est un grand bonhomme plein de saveur et d'ardeur. C'est pas à toi qui pratiques à lame rabattue le noble sport des escrimeurs que je vais dégoiser t'à propos des exploits sportifs de ce champion. Tu le connais mieux que moi et tu sais qu'après avoir fondé le club de Sion (1945) il t'a carrément fini 3^{ème} au championnat du monde par équipe, en 53-54. Voulait aller ensuite aux JO de Melbourne, en 56, mais y a eu boycott de la brave Helvétie.

Bref, pour t'en revenir aux oubliettes de service, Michel te nous a narré un tas d'anecdotes que j'vais pas pouvoir te balancer ici. Y en a eu de toutes sortes, en allant des gus récalcitrants et casseurs professionnels qu'on est obligé de foutre au mitard pour les calmer et qui te sortent à peine assagis de la chambre des méditations, jusqu'aux mecs qu'ont une seule idée en tête c'est la cavale, comme les deux frangins dont un trop tôt disparu en termes de purge de peine a été retrouvé, ma foi en assez bonne santé, dans un tunnel qu'y creusait sous le pénitencier, ou encore un autre qui avait réussi à s'fabriquer un téléphérique, sans opposition de Pro Natura, en passant bien sûr par les crapules procédurières ou les ceusses qui sont des épées dans leur spécialité, aussi les gentils foutus en cuisine mais dont la tortore n'était pas toujours à la hauteur du goût et mildiou, aussi les obsédés de la fesse qui mataient les belles se dénudant sur l'éperon³ rocheux surplombant la fosse aux ours...

Enfin quoi, un tout grand moment, où t'entravais quand même qu'avec Michel Evêquoz, la dimension humaine était bien présente : jadis, homme de cour, homme de cœur toujours. On lui dira bravo et merci, comme à Bernard pour cette belle soirée...

Prolongée par un repas à l'Enclos – restons dans le thème – de Valère, où Rose-Marie nous a démarré son année en tempête ! Les ceusses qui croyaient s'la couler couleur pépère sont dans la gourance totale. Du vrai vent, style ouragan j'te dis... et je t'en colle une sur chaque joue, Marie-Hélène. Ah oui ! pas que j'oublie. Le club de Sion était avec nous et c'est balaise !

04 07 08

Taddé

¹ J'mets pas ça pour m'faire pardonner, mais parce qu'y a pas de féminin à pénitencier...

² Dans le milieu y t'appellent ça la celloche, mais ces cons de dictionnaires académiques y connaissent pas !

³ Attention, j'ai rien dit d'autre.